

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 55 (1872)

Nachruf: Lagger, F.-J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

F.-J. LAGGER,

Docteur en médecine,

A FRIBOURG.

Il y aura bientôt deux ans qu'une existence précieuse nous a été ravie, qu'un homme de bien s'est éteint en la personne du Dr Lager. Nous avons perdu en lui un ami dévoué, un cœur noble et généreux; la faculté de médecine de Fribourg s'est vue privée d'un de ses docteurs les plus justement appréciés; la *Société helvétique des sciences naturelles* et la Section de botanique en particulier, d'un de ses membres les plus actifs. C'est au nom de cette dernière que je viens en ce moment rendre un juste hommage aux vertus, à la science, au patriotisme de cet homme si justement regretté.

Beaucoup d'entre mes honorés collègues s'exprimeraient mieux que moi, mais personne mieux que moi ne saurait sentir le vide que cause à nos affections cette perte que je ne crains pas de dire irréparable. Le nom seul du docteur Lager, de glorieuse mémoire, est plus éloquent pour nous que tous les discours les mieux conçus; le prononcer devant vous, c'est achever son éloge. Cependant essayons d'esquisser à grands traits

cette vie si bien remplie, en nous écartant le moins possible du point de vue qui doit vous intéresser.

François-Joseph Lager naquit en avril 1799, à Münster, dizain de Conches, dans le Haut-Valais. Ses honnêtes parents, de condition bourgeoise et de mœurs patriarcales, ne se doutaient pas que leur enfant illustrerait un jour leur nom et leur famille. Le jeune Lager laissa apercevoir de bonne heure un goût particulier pour l'étude ; les fleurs surtout avaient déjà pour lui un indicible attrait, et son bonheur était d'aller dans les prairies de son père cueillir les présents que Flore se plaît à verser dans ces riches contrées. Ses facultés s'étant rapidement développées, son père l'envoya commencer ses classes à Lucerne, où il demeura sept ans. Comme il était l'aîné d'une nombreuse famille, ses pieux parents le destinaient à l'état ecclésiastique. Après avoir terminé son cours de philosophie à Soleure, il vint à Fribourg en 1819, pour y commencer ses études théologiques ; mais il vit bientôt qu'il n'avait aucune vocation pour la carrière à laquelle sa famille le destinait.

Animé d'une foi vive et des sentiments de la vraie charité chrétienne qu'il avait hérités de ses ancêtres, il comprit cependant que tout homme ne se doit pas seulement à lui-même, mais à la société entière, et qu'il doit concourir de tout son pouvoir à l'amélioration de la destinée commune. Il prit alors la résolution d'étudier la médecine.

En 1821, il quitta Fribourg, le sac sur le dos, ayant à peine de quoi faire son voyage, et se rendit à Dijon où un proche parent, aumônier d'un régiment suisse, lui accorda l'hospitalité. La Providence, toujours admirable dans ses vues, voulut que le jeune Lager y trouvât encore un autre parent, le capitaine Lager, qui l'encouragea dans son dessein, lui fournit les moyens

de commencer ses études médicales dans cette ville et de les continuer deux ans plus tard à Fribourg en Brisgau, où il obtint, en 1827, son diplôme de docteur.

Cédant aux instances de quelques amis et encouragé par l'accueil bienveillant qui lui avait été fait lors de son premier séjour, il vint bientôt après se fixer dans notre ville, où il vécut pendant quarante ans entouré de l'estime et de l'affection générales.

En 1830, il fut honoré de la confiance des célébrités françaises qui étaient venues demander à notre ville cette généreuse et bienveillante hospitalité qu'elle n'a jamais refusée au malheur et à l'infortune. Ce fut alors qu'il fit la connaissance et gagna l'estime du célèbre Dr Récamier, qui tenta vainement de l'attirer en France par les offres les plus brillantes. Suisse de cœur et d'âme, il ne voulut jamais consentir à sacrifier son patriotisme aux brillantes espérances qu'il pouvait attendre avec raison de l'avenir qui lui était offert.

Nous l'avons déjà dit : le savant qui nous occupe sentit de bonne heure combien l'amour de la botanique embellit et anime nos jours, et quels suaves délassements cette étude procure au milieu des ennuis et des déceptions souvent si amères de la vie : c'est bien elle aussi qui a obtenu toute sa prédilection, c'est elle qui l'a illustré aux yeux du monde savant.

Ce fut pendant son séjour à Dijon que son goût si prononcé pour la botanique commença à prendre sérieusement racine dans son esprit investigateur ; sa prédilection pour cette science si vaste dans son objet, si précieuse dans son application et si féconde en agréments, est née des herborisations répétées sur les remparts et dans les environs de cette ville. La riche collection qu'il a léguée à notre Musée cantonal doit contenir un bon nombre de plantes plus ou moins rares récoltées à cette époque avec le Dr Kämpf, son compa-

triotte, chirurgien de la garde royale, qu'il trouva aussi à son arrivée à Dijon.

Fixé définitivement au milieu de nous, dans cette ville de Fribourg qu'il avait choisie comme une seconde patrie, il consacrait à la botanique tous les moments libres que lui laissait l'exercice de sa profession. Avec quelle ardeur et quel amour il recherchait partout où il les supposait les riches présents de Flore : les rochers escarpés, les montagnes aux flancs déchirés, les vallons, les plaines, les marais, les bords de nos étangs et de nos rivières, tout fut mis à contribution pour former cette magnifique et précieuse collection qui rendra un perpétuel hommage aux travaux, aux connaissances et au zèle peu commun de notre célèbre compatriote. Il fit dix-sept fois la longue et pénible course de Fribourg aux Morteys ; Foliéran, Brenlaire, le Kaiseregg ont été plusieurs fois témoins de son intrépide courage. Les difficultés, les dangers même n'étaient pas capables de l'arrêter dans la poursuite de ses nobles conquêtes. Un jour qu'il était occupé à cueillir sur les murs du Varis (Fribourg) sa gracieuse *Campanula subramulosa*, Jord., il tomba, seluxa le pouce et roula jusqu'au bas du talus plutôt que de lâcher ou de laisser écraser sa chère et précieuse touffe.

Les travaux et les succès du D^r Lager dans la flore suisse en général, dans la flore du Valais et celle de Fribourg en particulier, sont suffisamment connus des membres de la Société helvétique. Néanmoins, je me permettrai de rappeler ici quelques souvenirs.

En 1840, les Actes de la *Société helvétique des sciences naturelles* inséraient un travail remarquable lu à la session qui eut lieu déjà alors dans notre ville.

En 1854, Lager faisait paraître dans la *Flora von Regensburg*, le *Carex Lageri*, Wim. provenant du Grimsel.

En 1862, Elias Fries publiait dans son *Epicrisis generis*

Hieraciorum : les *Hieracium Laggeri*, Fries, *H. rhaeticum*, Fr., *H. ligusticum*, Fr., *H. buploroides*, Gm., *H. tomentosum*, Gren., *H. Oxidon*, Fr., *H. atratum*, Fr., *H. macilentum*, Fr., *H. Juranum*, Fr., *H. picroides*, Vill., *H. cydoniaefolium*, Vill., *H. perfoliatum*, Fröl., *H. valesiacum*, Fr.. Toutes ces espèces nouvelles pour les flores suisses avaient été communiquées à l'illustre monographe suédois par notre compatriote. L'année même de sa mort, il devait encore faire paraître le *Hieracium Gisleri*, Lag., inédit, appartenant à la flore du canton d'Uri et cueilli par M. Gisler, professeur à Altorf.

En 1864, il fit paraître dans l'*Oesterreichische botanische Zeitschrift*, de Skofitz, à Vienne, les *Salix alpigena*, Kern., et *Salix Cotteti*, Kern., nouvellement découverts dans le canton de Fribourg.

En 1869, paraissait la *Stellaria glacialis*, Lagg., découverte au glacier du Rhône, dans le Haut-Valais.

La *Sagina nivalis*, Fries, *Iris pallida*, Lam., *Thalictrum Laggeri*, Jord., appartenant à la flore du Valais, ont aussi paru récemment dans des publications étrangères.

Les bulletins de la Société Murithienne du Valais, dont il était un des membres les plus actifs, ont publié les diagnoses des : *Sempervivum Delasorii*, Schnitsp., *S. Schottii*, Schnitsp., *S. Chavini*, Lag. et Schnitsp., *S. Friesii*, Lag.; ces quatre espèces nouvelles, dédiées à ses savants amis. Les Actes de la même Société publieront encore plus tard les espèces suivantes dans le même genre : *Sempervivum Murithii*, Lag., *S. elegans*, Lag., *S. valesiacum*, Lag., *S. Muretii*, Lag.; puis : *Rosa valesiaca*, Lag. et Pug., *R. Lusseri*, Lag. et Pug., *R. Delasorii*, Lag. et Pug., *R. Gaudini*, Déségl., *R. Gombensis*, Lag. et Pug., *R. Murithii*, Lag. et Pug.. Toutes ces espèces nouvelles pour les flores futures appartiennent au canton du Valais. Les mêmes bulletins contiennent également : l'E-

numération des *Hieracia* plus ou moins rares de la vallée de Zermatt.

En 1871, M. l'abbé Puget, curé de Pontchy, dans la Haute-Savoie, a publié les diagnoses des : *Rosa rigidula*, Pug., *R. conferta*, Pug., *R. Gisleri*, Pug., *R. Thomasii*, Pug., appartenant à la flore du canton d'Uri, récoltées par M. Gisler, ainsi que celles des : *R. friburgensis*, Lag., *R. Dematranea*, Lag., *R. Cotteti*, Lag., *R. Laggeri*, Pug., appartenant au canton de Fribourg, et que lui avait communiquées notre savant compatriote.

Le Dr Lagger jouissait d'une haute considération auprès des plus célèbres monographes de nos jours. Il correspondait avec Elias Fries, suédois, pour le genre *Hieracium*; avec Déséglise, Ripart et Puget, pour le genre *Rosa*; avec Schnittspahn et Schott, pour le genre *Sempervivum*; avec le professeur Kerner, à Vienne, pour le genre *Salix*; avec Wimmer pour le genre *Carex*, et enfin avec Alexis Jordan, à Lyon, pour le genre *Thalictrum*. Les relations de notre compatriote étaient pour ainsi dire européennes.

En présence d'une si vaste érudition, on est à se demander comment Lagger a pu trouver le temps de se vouer à tant d'études, tandis que les mille autres occupations de son état semblaient devoir réclamer tous les moments de sa vie. Eh bien ! ne voulant point soustraire à ses nombreux clients le temps qu'il devait leur consacrer, il le leur accordait tout entier; il craignait de faire un larcin aux personnes qui réclamaient ses soins, mais il ne craignait point d'en faire un à son repos. Son sommeil était de courte durée; le soir il aimait à prolonger ses veillées et le matin de bonne heure ses sciences favorites le retrouvaient à l'ouvrage. Il donnait donc à ses occupations de luxe une partie du temps qu'on donne ordinairement au repos. Ainsi, tout en astreignant son âme à l'accomplissement du devoir,

il trouvait le moyen d'orner aussi sa vie par la science, de cultiver son intelligence, de correspondre avec ses nombreux amis : c'est-à-dire qu'il savait pourvoir à la fois aux besoins de son âme, de son esprit et de son grand cœur. C'est ainsi qu'il a su se tresser sa double couronne de vertu et de science. Aussi son souvenir ne périra pas dans sa ville adoptive de Fribourg qui lui doit à jamais son amour et sa reconnaissance; il ne périra pas dans nos cœurs, car il a su l'y graver en caractères d'or; il ne périra pas dans les annales des sciences, où il se trouve enregistré parmi les premières sommités. Oui, les générations futures aimeront, comme nous, à répéter ce nom, qui leur servira, ainsi qu'à nous, d'encouragement aux études utiles et de ralliement quand il s'agira de toute œuvre scientifique.

M. COTTET, curé.
